



**Compte-rendu de Botea Bianca, Territoires en partage.
Politiques du passé et expériences de cohabitation en
Transylvanie, Paris, Éditions Pétra, Anthropos, 111:
673-674. ISSN 0257-9774**

Cyril Isnart

► **To cite this version:**

Cyril Isnart. Compte-rendu de Botea Bianca, Territoires en partage. Politiques du passé et expériences de cohabitation en Transylvanie, Paris, Éditions Pétra, Anthropos, 111: 673-674. ISSN 0257-9774. 2016, pp.673-674. halshs-01477521

HAL Id: halshs-01477521

<https://shs.hal.science/halshs-01477521>

Submitted on 27 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cyril Isnart
CNRS - IDEMEC
Aix-en-Provence

Compte-rendu de Botea Bianca, *Territoires en Partage. Politiques du passé et expériences de cohabitation en Transsylvanie*, Paris, Éditions Petra, 2013, 328 p.

Le livre de Bianca Botea présente une histoire régressive et une ethnographie contemporaine des usages politiques des cultures de la région frontalière de Transylvanie, entre Roumanie et Hongrie, contestée par plusieurs communautés linguistiques, culturelles et religieuses différentes. À partir des travaux de terrain effectués au début des années 2000 dans la ville de Cluj-Napoca et d'une thèse en anthropologie, l'auteure décrit et explicite les mobilisations de l'étiquette « Transylvanie » dans les dispositifs patrimoniaux et culturels qui prennent place dans cette région de l'Europe (musées, fête musicale, artisanat, associations culturelles). Pour des raisons dont elle retrace les racines depuis le XVIII^e siècle, la Transylvanie est pensée comme un espace de survivance des archaïsmes paysans dans l'imaginaire romantique, puis est devenue, au fil des siècles, un territoire contesté entre les Hongrois et les Roumains. Des représentations du territoire, des conflits intercommunautaires, des pratiques de coexistence dans des contextes politiques divers, depuis la construction des États-Nations au XIX^e siècle jusqu'à l'intégration de la Roumanie à l'Union Européenne, s'y sont transmis et transformés. Rattachée officiellement à la Roumanie depuis 1920, mais habitée par une minorité d'origine hongroise (dite *magyar*), la Transylvanie représente un bon exemple de la fabrication sociale d'un territoire pluriculturel, pris entre des exigences politiques locales, nationales, régionales et transnationales, et des revendications culturelles issues de ses populations. Bianca Botea offre une analyse serrée, nuancée et critique, d'une part, des différentes justifications de l'appartenance locale mises en avant par des acteurs institutionnels issus des groupes roumains et hongrois, et, d'autre part, des effets territoriaux et symboliques que ces revendications d'appartenance et de possession, en compétition constante, peuvent produire. L'auteure s'attache à déconstruire les raisons, les déterminismes et les effets performatifs de la construction d'une Transylvanie pluriculturelle en quatre parties.

La première partie pose les termes de l'opposition symbolique entre une Transylvanie hongroise, développée, intellectuelle et occidentale et une Transylvanie roumaine, paysanne, arriérée, pauvre et balkanique. L'opposition est cependant rapidement remise en cause par le constat d'une coexistence quotidienne des communautés roumaine et

hongroise plutôt pacifique. Avec ce paradoxe en tête, le pari du livre consiste donc à mesurer les effets territoriaux des politiques culturelles et institutionnelles sans être dupe de leur faible poids dans la vie des habitants. Plutôt que de prendre pour acquise et efficace la construction identitaire institutionnelle, l'auteure fait sienne la critique d'un certain holisme méthodologique typique des études sur le patrimoine et la mémoire collective. Elle tente ainsi de montrer, dans la deuxième partie, les différents dispositifs qui participent moins de la fabrication des identités collectives que de la construction symbolique d'une image du territoire partagé. Bianca Botea rappelle à juste titre que la nation ne s'entend pas exclusivement en Europe centrale comme une population homogène d'un État partageant les mêmes langue, territoire, religion et habitus culturel, mais comme la coexistence, dans un espace donné, d'un ensemble de groupes différenciés formés de plusieurs « minorités nationales » à l'intérieur de l'État. C'est ainsi que des altérités intérieures en co-présence se font entendre et poursuivent des politiques de revendications culturelles à l'échelle nationale à partir de la Transylvanie. La langue et la toponymie, les monuments historiques, les lieux de mémoire, l'archéologie, les musées, l'aménagement urbain, la valorisation des traditions artisanales et musicales sont les principaux secteurs de telles revendications et de compétition entre les groupes locaux minoritaires d'origine hongroise et les instances nationales roumaines en Transylvanie. Les deux exemples de l'histoire mouvementée du chantier de fouilles d'une place centrale de Cluj-Napoca, qui devait confirmer la présence des Romains et par-là la « roumanité » de la ville pour l'édile roumain, et la mise au trois couleurs du drapeau du mobilier urbain par l'élue local, montrent assez bien la volonté institutionnelle d'imposer une identité à un lieu, sans que le quotidien des rapports entre habitants des deux communautés en soit totalement bouleversé. Le territoire apparaît alors comme l'écran sur lequel se projettent les désirs d'identité culturelle et se définit alors comme un « territoire de projet » selon l'expression de l'auteure. La Transylvanie n'est ni le lieu d'une autochtonie homogène (au demeurant plurielle et mouvante dans la région) ou ni celui d'une reconnaissance matérielle et partagée des groupes locaux, mais une projection imaginaire du territoire collectif, probablement difficilement réalisable en réalité en dehors des programmes institutionnels.

L'analyse de l'association *Provincia*, fondée dans les prémices de l'adhésion à l'Union Européenne de la Roumanie dans les années 2000, confirme l'interprétation de la Transylvanie comme un « territoire de projet » et occupe la troisième partie du livre. En suivant l'accord de bon voisinage signé entre la Hongrie et la Roumanie en 1996 et en s'appuyant sur des publications et des actions culturelles, *Provincia* a tenté de forger l'image d'une Transylvanie comme creuset pluriculturel et espace de coexistence, qui va aboutir à une sorte d'autonomisation intellectuelle de la Transylvanie. La catégorie "transylvain" va ainsi émerger et dépasser les identifications antérieurement établies entre populations de

descendants de Hongrois, Roumains ou même Roms. Bianco Botea propose alors de distinguer l'entre-soi des communautés, les pratiques de coexistence effective et l'espace public dans lequel se projette le territoire imaginé de la Transylvanie. Se superposent ainsi à des affirmations nationales, minoritaires et locales, des usages revendiquant la mixité ou le cosmopolitisme de la région dont le but serait de fabriquer un territoire transylvain plus ou moins autonome des États dont il dépend. Tout en montrant en quoi la Transylvanie répondra ainsi en partie aux injonctions et aux potentialités de la fabrication bureaucratique des régions dans l'Union Européenne des années 2000, la dernière partie apporte des éléments théoriques sur la dynamique de la culture et du territoire. La Transylvanie apparaît comme un bon exemple des partages et des non-partages qu'impliquent les usages politiques d'une région, du fonctionnement des frontières, des centres et des réseaux territoriaux, des échelles d'activité des agents de la transformation souhaitée, et finalement de la performativité de l'imaginaire régional. Bianca Botea termine son développement en qualifiant la Transylvanie du tournant du deuxième millénaire de "*memoryscape*" et ouvre des perspectives sur le vécu des individus peu impliqués dans ces politiques institutionnelles et sur le fonctionnement du territoire au quotidien.

Les réflexions de *Territoire en partage* intéresseront les anthropologues, les historiens et les géographes qui travaillent sur l'Europe contemporaine ou partout ailleurs où se noue des liens entre communautés culturelles différentes inscrites historiquement dans un même territoire. On y trouve des analyses claires et détaillées des usages nationalistes et communautaires du passé, des ethnographies fines des institutions du patrimoine et de la culture (notamment les musées et le folklore), des exemples d'instrumentalisation politique de l'espace urbain. Le livre constitue par ailleurs une monographie localisée de la fabrication institutionnelle du territoire et propose des vues nouvelles sur les façons de penser de manière anthropologique le rapport des acteurs sociaux à l'imaginaire collectif, particulièrement dans l'analyse de la Transylvanie comme un territoire de projet, une représentation du territoire vers laquelle certains acteurs projettent certains de leurs désirs qu'ils voudraient collectifs. On notera la richesse des discussions théoriques et des relectures des concepts mis en œuvre tout au long du livre, tout comme les incises personnelles de l'auteure qui n'hésite pas à mettre à contribution les expériences de sa propre histoire dans l'analyse diachronique de l'imaginaire de cette région européenne, au passé toujours réinventé.